



Ouf, Lucie est prête à prendre le relais. Mais que fait-elle ? Elle veut prendre une photo !  
**Non ! Vas-y ! C'est mon temps que tu perds !**

La sérénité règne... No stress... ;-)

[Bon, faut savoir que le pointage électronique clôturant le tour est 80-100m plus loin, donc celui qui démarre ajoute du temps au "compteur" de celui qui vient de marcher => Grrrrr !]

Lucie, vêtue du dossard, la puce à la cheville, fait ses premières enjambées sur le circuit. Je vais voir si mon temps de parcours est déjà affiché. Faut patienter. Puis, oh étonnement, s'affiche 37'17" ! Je n'en reviens pas. J'ai marché à plus de 8 km/h...



Mais pas le temps de beaucoup glander, faut préparer Musa, néophyte comme Lucie, car la grosse difficulté au début de l'épreuve, c'est qu'on ne sait pas en combien de temps chacun marche. Faut donc être prêt assez tôt pour assurer le relais. Et voilà Lucie qui arrive, toute auréolée de soleil. Elle rejoint l'endroit où l'on passe le relais, échange vareuse et puce à la va comme j'te pousse, et Musa part pour son premier tour. Lucie a accompli son tour en 51'. Pas mal. Pourvu qu'on tienne ce rythme et que la nuit n'ait pas trop d'incidence sur nos cadences...



Musa revient après à peine 40'. Chapeau. C'est au tour de Mumu d'y aller. Les suiveurs à vélo commencent à s'organiser. Il est 19h. Mumu revient. Je reprends le collier... ou plutôt le "bracelet", et me voilà reparti pour mon deuxième tour. Combien en ferons-nous ?

A la sortie du Parc d'Irchonwelz, une jeune fille me dépasse. Je m'accroche. Elle ne me décroche pas. Au sortir de la passerelle, je la dépasse. Elle me souffle : "Allez-y, vous êtes plus fort que moi !". Pas question. Je l'emmène avec moi, et pendant 1,5km, nous nous entraînons mutuellement. A l'approche de l'Esplanade, elle accélère et me laisse terminer à mon rythme.



Et la ronde infernale s'enchaîne. Je me demande si les organisateurs ont voulu créer une mise en abyme en installant une pêche aux canards sur l'Esplanade ? C'est un peu l'effet que la ronde des concurrents doit donner. Mais qui tient la canne à pêche ?

Surprise, nous sommes très réguliers, ce qui facilite quelque peu la préparation du relayeur

suisant. Musa tourne en 40', Lucie en 50', Mumu en 56'. La nuit arrive. Musa est le premier à devoir s'équiper de lampes. Ca roule magnifiquement bien. Ca devient dur pour l'équipe logistique : rester à attendre que le marcheur rentre, veiller que le relayeur soit prêt, assurer l'alimentation en café, nourriture,



essuie... n'est pas simple. Petit à petit, ils s'assoupissent...



Il est presque 2h du mat. Je termine un tour. **Aaaah !**

C'est pas vrai ! Lucie n'est pas là pour prendre le relais. Vite, un crochet par la tente. Pas là non plus ! Vite, retour sur le circuit. Ah, voilà Lucie. Vite, passer la vareuse, la puce. Vas-y, à toi ! Nous apprendrons bien plus tard que Lucie, partie pourtant bien à temps pour assurer le relais, s'est fait piéger par une file d'attente aux toilettes. Comme quoi, les



petites vicissitudes organiques peuvent parfois avoir des incidences imprévues... Dommage.

La moitié des suiveurs dort.

L'autre moitié résiste stoïquement. Suivre à vélo le marcheur tient quelque peu éveillé... Le combat contre le sommeil et le froid qui s'intensifie tient de la gageure. "A quelle heure Musa a-t-il demandé d'être réveillé ?" "Mumu est partie dormir ?" On continue de tourner régulièrement. Un peu trop vite, au grand dam de Mumu, pour pouvoir vraiment dormir entre deux relais. Va-t-on devoir "payer cash" le trop court sommeil ?



5h du mat, j'ai des frissons ♪♫... Je finis un tour où je me suis bagarré avec un marcheur d'une autre équipe qui m'a dépassé mais n'est pas parvenu à me décrocher. Il n'arrête pas de se retourner pour voir si je lui colle toujours aux basques. Je tiens et passe le relais à Lucie, puis m'avance pour aller voir mon temps. L'autre concurrent est là. Il m'attend pour me dire : "*Merci, vous m'avez forcé à tenir jusqu'au bout. Sans vous, je crois que j'aurais faibli.*" On discute 10 minutes puis chacun rejoint ses pénates. J'ingurgite quelques bouchées de pâtes froides, et vais



m'allonger pour la première (et seule) fois de la nuit. Pendant ce temps, les autres accomplissent leur rotation, seul ou accompagné d'un valeureux suiveur cycliste.

7h40, il fait clair, mais fort nuageux. Espérons que le temps reste sec. L'écran marquoir nous positionne en 63<sup>e</sup> place. Nous grapillons des places petit à petit. Assez étonnamment, nous restons parfaitement réguliers. C'est une force.

A 11h, alors que je longe le canal pour la 7<sup>e</sup> fois, je suis surpris d'entendre derrière moi qu'un concurrent m'a rejoint. Sans me retourner, je comprends que c'est un concurrent "Marcheur". Comment m'a-t-il rejoint ? C'est suspect. Il ne me dépasse pourtant pas. Je rassemble toutes mes forces et, têtu comme une mule (si, si !), je m'enferme dans ma technique respiratoire. Pff, Pff, 3, 4, Pff, Pff, 3, 4..... Je profite des deux endroits où c'est



possible pour évaluer la situation : pas après pas, mètre après mètre, l'espace qui nous sépare s'agrandit. Il craque. Je poursuis obstinément mon effort. A mi-tour,



il a bien 50 mètres de retard. Je persévère. L'écart augmente. Pas question de relâcher la pression. Je souffle comme une locomotive, jusqu'au bout. Ce sera mon 3<sup>e</sup> meilleur tour, en 39'. Je lui ai pris 2 minutes 27 secondes ! Qui a dit "pêché d'orgueil" ????

Mais **les petits tours** se profilent à l'horizon. Le règlement n'autorise plus de commencer un "grand tour" après 14h. A cette heure-là, tous les concurrents sont concentrés sur un petit tour de moins d'un km. C'est l'enfer. Deux heures d'enfer. L'analyse de nos temps de parcours montre que Mumu bouclera son dernier grand tour vers 14h10. Pas de chance. Après moult réflexions, Laora suggère que je reparte à la place de Mumu. Ainsi, je rentrerai avant 14h et Mumu pourra repartir pour un grand tour. Et comme nous n'avons pas d'enjeu ou de "place" à sauvegarder, Mumu pourra le faire tout à son aise et permettre aux autres d'un tant soit peu se reposer (autant que faire se peut) avant d'entamer la ronde infernale des "petits tours". OK ! J'anticipe un tour de relais et me revoilà parti pour mon 8<sup>e</sup> grand tour que je boucle en 41'. Mumu rassemble ses dernières forces et, accompagnée de Caroline et Nicole, remet calmement nos salutations aux postes de contrôle disséminés sur le parcours.



Il ne reste plus qu'à se faire prendre en photo, rendre le dossard et la puce, recevoir un tee-shirt souvenir, ingurgiter un bon spaghetti (merci Carine) et tout replier avant d'aller à la proclamation des résultats.

A son retour, Lucie enchaîne crânement 4 petits tours, Musa en assure deux, je prends les derniers et parviens à en commencer un dernier à 15h56'44" ! Il devra nous être compté.



Un rapide calcul, à la grosse louche, indique que nos **29 grands tours de 5 km** (et des poussières) donnent... **145 km** (et 29 grosses poussières) !!! Ca alors ! On ne pouvait rêver plus beau cadeau d'anniversaire, non ? Plus les 9 petits tours d'environ 900m => 8,1 km ! Et, cerise sur le gâteau, nous finissons à la 60<sup>e</sup> place, 4<sup>e</sup> de la catégorie "Marche" avec plus de 8 km d'avance sur les suivants ! Au total, nous aurons fait **158,352 km** !

Un bien honorable « come-back » !



Beau week-end où nous avons gaillardement arboré les couleurs du 75<sup>e</sup> anniversaire de la 145<sup>e</sup> en cette belle région des Collines.

**Qui relèvera le défi l'année prochaine ?**